





L'arbre de **ZOÉ**

Artiste, jeune maman, Zoé Ouvrier propose depuis plus d'un an des paravents en bois sculpté qui ont séduit de nombreux designers. Soucieuse de conduire sa carrière sur la durée, elle réfléchit aux conséquences du geste humain sur la nature. Rencontre avec une femme engagée.

PAR PASCAL SILVESTRE / PHOTOS LOÏC LAUTARD

Elle a de longs doigts dont elle joue souvent pour appuyer son propos. Zoé Ouvrier raconte, sans en faire toute une histoire, les objets vraiment indispensables à sa vie : « Mes outils, pinceau et gouge, de la lumière, lampe ou bougie ; et puis, un lit. »

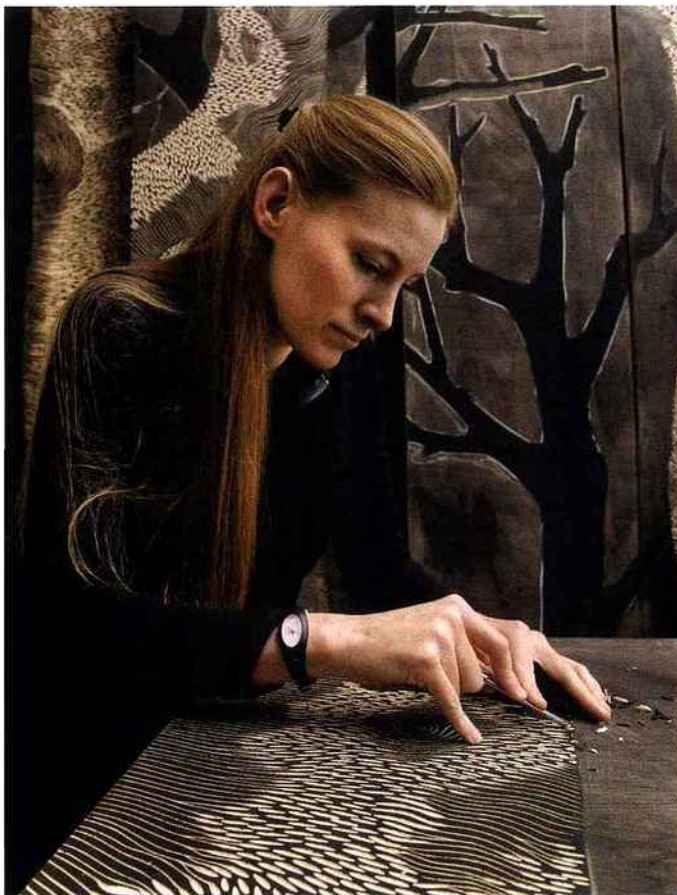
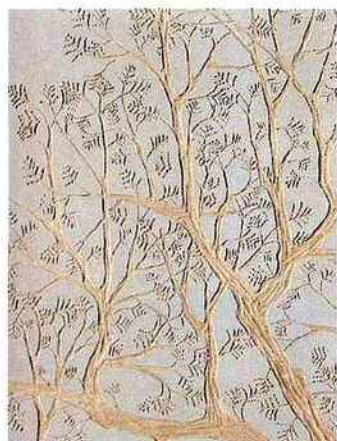
A côté d'elle, une planche de bois posée sur des tréteaux. Et sur cette planche, les outils précités, une balayette en plastique jaune et des centaines de copeaux de bois, éclats, virgules, simple poussière végétale. « Je travaille sur du contre plaqué, explique t-elle, du bois industriel. Au début, j'utilisais ce bois en raison de sa modicité. Par la suite, une démarche s'est installée. Je me suis rendue compte en creusant que la matière devenait chair. Je redonnais vie à l'arbre. »

Elle est comme ça. Calme mais passionnée. Et précise. Les mains, d'abord. Et puis la voix. Débit serré. Zoé dit : « Mon rapport à la nature est aussi une démarche politique. Je le manifeste dans mon travail en l'inscrivant par son empreinte, en laissant une trace comme un fossile. C'est une manière d'honorer notre 'mère matrice'. Reprendre la transformation de l'homme pour la rendre à son origine. »

Elle enchaîne : « J'aime voyager et j'aime observer les lieux sauvages. Les conséquences de l'activité humaine sont souvent catastrophiques. En Tasmanie par exemple, j'ai été choquée de croiser chaque jour des dizaines de camions chargés de troncs géants d'une centaine de mètres. » Et virulente : « Un arbre de cette dimension est âgé de 400 ans. Les hommes arrachent les arbres des forêts primaires et les réduisent à l'état de poussière pour pouvoir les acheminer facilement en Asie où ils seront recyclés en papier toilette... Aujourd'hui, la forêt où je m'étais promenée n'existe plus. Oui, je suis contre les hommes politiques qui ne pensent seulement qu'avec leurs portes feuilles ! »

Son univers tout entier ne se résume évidemment pas à une poignée de phrases militantes. Zoé a quitté l'arrière-pays de Montpellier pour la capitale, il y a une quinzaine d'années. Passionnée de peinture mais curieuse de tout et de tous, prête à emprunter d'autres chemins artistiques pour élargir son horizon et étayer la formation reçue aux Beaux Arts. Lorsqu'on lui demande si l'art est d'abord pulsion ou éducation, elle a la politesse de ne pas se moquer de la naïveté de la question. Elle répond sans tiquer : « L'art est d'abord pulsion. Pour moi, en tout cas. Le dessin, c'était un rêve d'enfant, mais j'ai longtemps pensé qu'il était impossible de vivre comme ça : d'être artiste. J'ai eu la chance d'avoir des parents ouverts car la société ne pousse pas à avoir ce genre d'ambition. »

L'artiste Ouvrier peint toujours. On ne tourne jamais totalement le dos à sa première passion. En 1998, elle a découvert la gravure sur bois, technique ancienne qui remonte au XIII^e siècle et était utilisée pour imprimer les parchemins et les livres. Elle s'en est emparée et l'a détournée : n'imprimant pas toujours ses gravures, utilisant la matrice comme pièce unique.



Demarche artistique. Et engagement politique. Zoé assure :

« L'humain massacre de nombreuses forêts pour produire des planches de bois. Moi, j'achète des planches pour en faire des arbres... »

Un autre matériau est donc entré dans sa vie depuis une décennie. Matériau avec lequel elle entretient une relation fusionnelle. « Le bois, c'est une chair qui cache des veines et de nombreuses cicatrices, assure t-elle. J'aime la réussite du hasard qui naît souvent du travail sur le bois : on y creuse les nervures ; on y retrace des empreintes digitales. »

A propos de son cheminement artistique, elle confie : « Tout à commencé en peignant des femmes. Ces corps sont devenus par la suite des troncs. Mais l'idée de rentrer dans la chair en réalisant un portrait ou un personnage reste toujours un sujet intéressant. Je dirais que la base de ma recherche personnelle est la plupart du temps liée au sujet de son origine »

Où l'on reparle de ses mains, longues et totalement féminines. Sur la place de la femme artiste dans la société, Zoé a ces mots assez consensuels. « Les choses ont beaucoup changé. Il est difficile de faire carrière, mais le sexe de l'artiste n'a rien à voir là-dedans. Le plus important, c'est l'indépendance, véritable clé de la liberté. »

Aujourd'hui, les paravents ; demain, sans doute, d'autres volumes, d'autres formes, d'autres directions. Zoé, après quelques dizaines de minutes d'une conversation finalement très civile, parvient malgré tout à donner l'impression volcanique que sa vie sera forcément plurielle. Pas étonnant qu'elle place Louise Bourgeois, Michele Oka Doner et Simone Veil dans son Panthéon des femmes exemples – puisque totalement en prise avec leur temps et avec leurs aspirations. On la quitte comme ça : avec l'envie de voir ses mains travailler la planche de bois posée sur les tréteaux. Au fait, Zoé, que se cache-t-il derrière le paravent ?

ZOÉ OUVRIER
5 DATES

- 1975 Naissance à Montpellier
- 1993 Arrivée à Paris
- 2002 Diplôme de l'Ecole des Beaux Arts
- 2007 Naissance de sa fille, Avasnow
- Avril et mai 2008 Scénographie chez **Baccarat** à Paris

